

Lettre de Ray à D'Alembert, 31 décembre 1766

Expéditeur(s) : Ray

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Ray, Lettre de Ray à D'Alembert, 31 décembre 1766, 1766-12-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/914>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe réponds aussitôt à votre dernière, afin que...

RésuméD'Al. lui a écrit. Calculs que fait l'enfant doué pris à la maison. Son état professionnel incertain, difficulté de trouver un bénéfice sans protection, que D'Al. ne perde pas de temps avec lui, accepterait un poste de précepteur malgré sa répugnance, aurait voulu se rapprocher de Paris et faire des études suivies.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.100

Identifiant99

NumPappas750

Présentation

Sous-titre750

Date1766-12-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Saint Dié

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., 4 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2466, f. 186-187

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques l'enfant illettré serait d'après la CL du 15-03-1767, Claude-Joseph Ferry, fils d'un bucheron de Lorrain né à Raon-l'Etape le 19-11-1757

Auteur(s) de l'analyse l'enfant illettré serait d'après la CL du 15-03-1767, Claude-Joseph Ferry, fils d'un bucheron de Lorrain né à Raon-l'Etape le 19-11-1757

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à l'égard de vous, vous me faites l'honneur de me marquer par votre état, puisque vous voulez bien
d'en parler, y répondre, j'en suis en proie avec détail, je puis avoir l'honneur de vous
dire que je ne vis à rien de particulier, par conséquent je n'ai pas bien de vous un point précis
qu'un autre, et voilà ce qui y a de plus facile, car la position où je suis, cette incertitude
de mon sort devant pour moi l'incertitude d'un poste de temps considérable. J'ai été imaginant
que peut-être serais-je placé dans le ministère, je m'occupais presque uniquement à ce qui y a
rapport, tantôt le disant que j'y pourrais passer la vie, la dévotion de mon temporellement
qui n'est guère compatible avec certains principes catholiques, l'incertitude où je suis si jamais
je serai placé en ce genre, et d'autres motifs semblables m'engageant à me retirer sur la
théologie scholastique, dans l'attente de voir de prescrire de la science particulière des sciences en
cette province, et d'y aspirer à une chaire de théologie, dans le dessein d'y employer quelquefois
à ce qu'on le suppose que me sera peut-être un jour, mes fonctions catholiques, d'autant plus
raisonnable l'état par conséquent où j'étais, dans les provinces voisines, les nouvelles personnes
qui m'ont obligé à vivre en commun, je conclus à ne pas toujours travailler sur une théologie
et j'étais libre des moments où je suis libre à l'un des historiens, des théologiens, et d'affaires
me feroient toujours l'un des emplois des moments à faire des sermons, d'autant plus de
votre, Monsieur, comme je n'ai d'un objet sur un autre sans prouver une force, un pres-
sion, quelquefois même sur aucun, je me suis appliqué à l'observation aux uns et aux autres, et
à la critique, au point de la science, à l'histoire de la science catholique, à la théologie même
à l'éloquence de la chaire, j'ai voulu me mêler de tout dans la science scholastique et
affin de me mettre en état de remplir toute sorte de place, et si je continue à faire de même
il ne me restera de tout que des connaissances vagues et superficielles, d'ailleurs de l'incertitude
je ne suis cependant pas une flèche en disant que ce n'est pas une incertitude que j'ai
ainsi, j'y suis tout, forcé par l'incertitude des événements, par conséquent, Monsieur, vous
sçavez une incertitude de cette incertitude de tout par conséquent pour moi.
L'homme veut quelque chose de exact et de plus formel, j'aurais, Monsieur, l'honneur de
vous répondre comme je l'ai déjà fait que j'accepterai généralement et indistinctement
tout ce qui me donnera de plus vivre et surtout si cela m'appartient de vous; si vous me
prouvez plus loin en disant que les besoins sont relatifs, vous ne sçavez pas ce qu'il
faut pour une femme de qu'on vit, je répondrai qu'en fait d'incertitude, si je me
contente d'un poste qui me donnerait, par exemple, une chaire de théologie, soit par

pourrais me bénéficier, soit par bénéfices simples, soit par canonicats, et cela dans quelque cas
du sçavoir; que cependant je pourrais peut-être en avoir à tous autres, qu'en fait
d'incertitude, je vous dirai de poste, d'ailleurs, pour y obtenir mieux, pendant que l'on a
je ne suis contenté avec moi-même, qui au départ de tout autre bénéfice j'accepterai une cure
quoique cela ne soit pas toujours de mon goût, parce que c'est un bénéfice très fatigant
dans les villages à cause des malades épaves qui ont toujours le territoire; dans les villes même
il est très fatigant, surtout pour un homme qui n'a pas la même honneur, car il faut souvent
parler en public, d'ailleurs il faut une femme que je n'ai pas; il faut un zèle plus ardent que
le mien; il faut être agissant, et j'aimerais au contraire de faire de la poésie et du sentiment
parce que mes vœux sont.

Monsieur, pour
aller si vous voulez avec la bonté d'employer vos amis pour moi, je vous, Monsieur, pour
vous parler à leur sujet, de vous avoir une chose; en fait de bénéfices il est très
difficile en fait de poste (quant au poste en fait d'un incertitude) d'obtenir rien de personne en
collationnement; tous se cherchent à placer des gens de leur connaissance;
après cela la une pour les autres que leur suggère une conscience timide, les autres participent
ont de l'incertitude en des autres qu'ils veulent placer avant tout autre; les autres sur tout
cherchent à placer leurs amis, ou au moins des hommes qui leur soient connus;
en général, tous le font d'un vœu, mais les autres ont toujours tout, et c'est la force
même, les incertitudes, je dis cela, Monsieur, parce que je le sçais par expérience, et que je sçais
même si à mon occasion vous une de ces incertitudes, tantôt que l'on a avec un
grand de confiance et de sçavoir de quelques fois à faire tout un homme sur la parole
des bénéfices, et voir la place la plus abondante, et si il ne s'en plus fait de plus pour des incertitudes
d'un à l'autre que me le sçavoir, et l'incertitude d'ailleurs ne sçavoir que tout dans tous les jours
de bénéfices, sur la recommandation et les instances de quelques personnes, dans ce tout, personnel
que vous avez la bonté d'employer au point de ne de sçavoir pour tout, plus et plus vite, et
avec moi d'employer que plusieurs personnes particulières avec tout une belle promesse,
vous sçavez de moi, Monsieur, sur l'état de l'incertitude, et on en fait pas plus analogue à la
votre, mais quand j'ai vu l'honneur de vous en parler, et que j'ai ajouté que malgré une incertitude
pour tout de poste, je l'ai sçavoir de vous, je n'ai pas voulu vous engager à donner des
vues sur moi de ce côté là, mais, naturellement, quel état me donne, et si de vous faire voir
qu'en attendant mieux je me contentais de, pour moi d'approcher de vous, je n'aurais pas
l'honneur de vous sçavoir, mais un incertitude, mais c'est une incertitude qui me laisse plus de
temps que je n'en ay pour m'en aller, qui en m'ayant fait de cette province pour me donner
à moi une incertitude dans la cause pour moi sçavoir, de pouvoir peut-être m'incertitude.

me faire connaître, me former des amis, où, à qui est plus facile, des patrons ou un mot, autrui que
cela se peut sans bourse user des moyens qu'une fille forcée en ressources doit trouver pour se
faire d'intrigue. j'ay à Paris un parent aussi bien reçu de quelques personnes dont il est médecin
c'est un homme grand et fort médecin consultant à la dernière guerre; si j'étais à Paris, m' George
et luy pourroient m'aider à y faire des connaissances, et m'introduire dans quelques maisons, et
surtout ils y venoient quand on sçavoit que j'ay l'honneur d'être connu de vous.
allou diront ayez en le 3^e rang, il l'a eu, et l'honneur, plus de suite que je n'avois eu l'honneur
ce n'est pas une indigne étude qui me le fait dire, c'est plutôt un peu d'amour propre, car j'en ai
sû pour ne pas attribuer le fruit de mon sçavoir, la marche monotone et logique de mes idées à la
seule faiblesse de mon imagination; je l'attribue en partie à des causes extérieures; l'étude fréquente
de la théologie scholastique, à jargon ses et vide, supplie continuel de l'imagination, ne s'agissant
guères avec les ouvrages de spirit, d'ailleurs si dans certains moments il m'arrive d'avoir quelques
lucres capables de produire un peu de feu, aussitôt des devoirs extérieurs à remplir viennent l'éteindre
presque avant qu'il soit allumé; souvent il arrive que le ministère m'en pêche de manier ma
plume dans les moments où je serois disposé à le faire pointer avec un peu de fruit, et je ne
commence à être libre de rentrer à ma chambre que dans des moments où je ne serai capable
que de gâcher du papier, une sensation qui me continue avec ce que cela ne me fera jamais
produire de brillant, pas même de chaud, à moins que vous me fassiez l'honneur de m'annoncer le
jugement de l'académie je serois bien qu'elle couvrieroit en moins le défaut dans ma pièce; je
suis bien aise d'en avoir jugé moi même comme cette illustre compagnie.
Mais j'y réfléchis seulement, je tombe toujours dans la même faute, de vous entretenir trop
au long des choses qui le méritent à peu. Cependant, Monsieur, j'ose dire que c'est à vous
même, ou au vu de des hommes qu'il faut s'en méfier, il est plus rare qu'on ne peut le dire.
Personne qui prennent intérêt à un incertain, par cette seule raison qu'ils luy représentent dans
cela ne si rare et si nouveau pour moy, qu'en ayant l'honneur de vous écrire j'oublie à chaque
ligne que je parle à un homme qui ne me connaît pas; cet oubli me fait par là avec une effusion
de cœur semblable à celle d'un amy qui converse librement avec un ami; je ne me trouvant
en cela qu'autant que l'amitié seroit incompatible avec l'inégalité au point de ne pouvoir pas
subsister avec un respect aussi profond que celui avec lequel j'ay l'honneur d'être

Monsieur

votre très humble et très obéissant
serviteur Ray